

LE NEZ

Nikolaï GOGOL



Adaptation et mise en scène de Ronan Rivière

JEUDI 27 JANVIER 2022
20H



44 allée des Épines - 78160 Marly-le-Roi
01 39 58 74 87 - www.ccjeanvilar.fr

De **Nikolaï Vassilievitch GOGOL**

Mise en scène **Ronan RIVIÈRE**

Avec

Prascovia, femme du barbier : **Amélie VIGNAUX**

Le médecin : **Jean-Benoît TERRAL**

Kovalev : **Jérôme RODRIGUEZ**

Alexandrine : **Laura CHETRIT**

Le barbier : **Michael GIORNO-COHEN**

Claveciniste et organiste : **Olivier MAZAL**

Compositeur et musique : **Léon BAILLY**

Scénographie : **Antoine MILLIAN**

Costume : **Corine ROSSI**

Lumière : **Marc AUGUSTIN-VIGUIER**

Décor : **Antoine MILAN**

Avec le soutien de L'ADAMI (Société des Artistes-Interprètes) ; Région Île-de-France ; de la SPEDIDAM ; du Théâtre 13 pour son accueil ; du Centre Culturel Jean Vilar et du réseau RAVIV pour leur mise à disposition de plateaux ; de l'équipe technique du CCJV (Reza, Matthieu et Géraldine) pour leur appui au montage des lumières et des draperies ; de la ville de Versailles pour son accompagnement dans le cadre des résidences artistiques.

Les différentes versions du Nez

La première version du *Nez* date de 1832 et sa dernière de 1843. Non seulement il a été retouché par la Censure, mais par son auteur lui-même.

Dans la première version, Kovalev croise son nez venu prier dans la Cathédrale Notre-Dame de Kazan, mais Gogol transpose de lui-même ce passage au marché pour éviter les ennuis avec la Censure.

Il modifie également la fin : dans la première version il ne s'agit que d'un rêve, dans la version finale, il n'en est plus question.

LE COLLECTIF VOIX DES PLUMES

Notre troupe est engagée pour un art collectif et artisanal, dans la lignée de Meyerhold. Un théâtre fondé sur la recherche concrète d'un univers commun, par tous les moyens, dans l'optique d'un théâtre vivant et accessible à tous. Un théâtre qui s'affranchit des modes et des réputations pour se laisser porter par l'enthousiasme de créer et jouer ensemble.

Elle est accueillie en résidence artistique depuis 2016 par la ville de Versailles, et se produit régulièrement notamment à Paris (Lucernaire, Ranelagh, Théâtre 14 et théâtre 13), au festival off d'Avignon et en tournée. *Le Nez* est notre 7^e spectacle.

La troupe participe également à l'action culturelle de Versailles Grand Parc et des lieux de représentations qui l'accueillent : ateliers scolaires (pacte) en lien avec l'éducation nationale, ateliers ponctuels avec les collèges et lycées partenaires des théâtres, rencontres avec les publics, participation à des lectures, organisation de débats.

Notre compagnie a siégé au conseil d'administration d'Avignon Festival et Compagnies entre 2017 et 2020, et y a défendu la place des troupes indépendantes. Elle est adhérente au réseau Raviv et au Synavi (Syndicat des Arts Vivants).

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Kovalev se réveille et constate que son nez a disparu : le voilà plongé dans la perplexité : comment va-t-il faire pour travailler, mener une vie sociale normale, affronter le quotidien ? En plus son nez court à travers la ville, sème la pagaille dans Pétersbourg, et répand des idées révolutionnaires partout où il passe. Face à ce phénomène extraordinaire, la police et la médecine semblent désarmées...

Cette farce peut facilement faire écho à notre quotidien et à l'actualité. Mais le recul poétique de cette nouvelle publiée en 1836, à une époque où la censure favorise les détours de la fable, en fait toute la virtuosité et la complexité.

Gogol écrit *Les Nouvelles de Pétersbourg* car il est effaré et fasciné par la monstruosité d'une capitale où, dans les logements insalubres, derrière l'apparat des palais et non loin des beaux quartiers, s'accumulent des détresses humaines et financières, des disettes et des épidémies. Mais Gogol défend ces causes sociales avec distance et humour, presque avec insouciance, comme une bêtise pour se divertir d'une angoisse.

Dans l'adaptation comme dans la mise en scène, j'ai donc pris le parti d'essayer de préserver cette dimension fantaisiste, cette ambiance naïve et étrange. J'ai voulu composer une pièce de veine fantastique et d'humour bon enfant, qui n'évoque que sous le masque de la fable absurde les durs aspects de la vie pétersbourgeoise comme l'invasion de punaises de lit, la faim, la défiance face aux médecins et la peur de la police...

J'ai réécrit des pans entiers en m'inspirant de la lecture des autres œuvres de Gogol (notamment les autres *Nouvelles de Pétersbourg* et *Les Âmes mortes*), mais aussi de textes de Pouchkine et Tourgueniev, pour construire une adaptation personnelle, en tentant néanmoins de rester au plus proche de l'histoire, de sa langue et de son humour.



Nikolaï Gogol, une âme tourmentée

Nikolaï Vassiliévitch Gogol est né le 19 mars 1809, à Sorotchintsy, dans la province de Poltava, de petits nobles propriétaires terriens. En 1828, à 19 ans, il part pour Saint-Pétersbourg dont il se fait une idée grandiose et exaltante. Et c'est le choc de la rencontre de la grande ville, qu'il sera l'un des premiers à dénoncer. Pétersbourg n'est pas si beau qu'il le croyait, on y trouve difficilement du travail (vue de près, la vie des petits fonctionnaires, perdus dans les échelons d'une hiérarchie impersonnelle, lui fait peur) et on y est seul.

Il écrit alors des nouvelles sur l'Ukraine, le pays de son enfance, et fait la connaissance de Pouchkine. Ce dernier est séduit par la gaieté, la spontanéité, toutes nouvelles dans la littérature russe, de ses récits ukrainiens, rassemblés sous le titre *Les Soirées du hameau* et, plus tard, *Mirgorod* (1834). C'est le succès et, du jour au lendemain, la célébrité (1831).

Gogol écrit alors des nouvelles qui lui sont inspirées par Pétersbourg, où il porte maintenant un regard plus attentif. Il a découvert le mystère de cette ville, celui des faux-semblants, jamais les choses n'y sont ce qu'elles paraissent être à première vue.

Le Journal d'un fou, *Le Nez*, *Le Portrait*, *La Perspective Nevski* qui furent publiés dans *Arabesques* (1835), et *Le Manteau* (1841) développent ce thème du divorce entre les apparences, le rêve et la réalité, et aussi celui de la détresse sociale et de la solitude.

Gogol demande alors à son ami Pouchkine le sujet d'une comédie. Celui-ci lui communique le thème du *Revizor*, écrit très rapidement et joué le 19 avril 1836 devant Nicolas I^{er}. Pris au pied de la lettre, *Le Revizor* rencontre un franc succès, mais est pris pour une pièce « accusatrice » tendant à dénoncer des abus précis. Le malentendu est si profond que Gogol, reniant sa dernière œuvre (ainsi qu'il fait toujours), s'enfuit à l'étranger en juin 1836.

C'est en Allemagne qu'il apprend la mort de Pouchkine, et compose les *Âmes mortes*, roman dont Pouchkine lui avait suggéré le sujet. Malgré le succès, Gogol reste insatisfait et veut compléter les *Âmes mortes* par une suite plus lumineuse. Il passe alors le reste de sa vie à essayer d'écrire cette suite.

Il se détache de toute préoccupation terrestre. Il devient un errant, parcourant l'Europe avec un maigre bagage. Dès qu'il s'arrête quelque part, il reprend son manuscrit, déjà brûlé deux fois.

Malade, de plus en plus seul, il s'engage totalement dans la voie du renoncement, encouragé par son directeur de conscience, le père Matthieu. Ce dernier le soumet à de nombreux jeûnes et pénitences sadiques. L'épuisement psychologique et une mélancolie aiguë le mènent au délire.

Dans la nuit du 12 février 1852, il jette au feu le manuscrit du second tome des *Âmes mortes*, à peu près achevé. Il refuse tout soin et toute nourriture les jours suivants et meurt une semaine plus tard, à Moscou.

Vladimir Nabokov : l'absurde chez Gogol

« L'absurde est la muse préférée de Gogol. Il a autant de nuances et de degrés que le tragique. D'ailleurs chez Gogol, il côtoie le tragique. Chez Gogol, ce n'est pas la situation, c'est le monde dans le quel on vit qui est absurde. « Absurde » évoque le pathétique. Le héros gogolien vibre des mêmes frissons, prend les mêmes reflets que le monde de rêve auquel il appartient, où les mots font soudain, au moment où on s'y attend le moins, dans l'irrationnel et la poésie. On a l'impression qu'une chose ridicule et stellaire en même temps vous guette constamment.

[...] Il y a des défauts dans le tissu de la vie elle-même. Quelque chose va très mal, et tous les hommes sont d'aimables fous poursuivant des buts qui leur semblent primordiaux, tandis qu'une force absurdemement logique les astreint à des emplois dérisoires – tel est le message. »

Choisissez au moins quatre spectacles
et bénéficiez des avantages de l'abonnement
Réservation au 01 39 58 74 87
accueil@ccjeanvilar.fr

**Vous pouvez aussi
acheter vos places
EN LIGNE !**



Chanson

LOU CASA, BARBARA ET BREL

Samedi 29 janvier à 20h30

Des chansons de Brel en écho à des chansons de Barbara : histoires d'amants, d'amis, de disparition, de fraternité ou de révolte...



Théâtre

**LE MALADE IMAGINAIRE
De MOLIÈRE**

Vendredi 4 février à 20h30

Adaptation et mise en scène de Jean-Hervé Appéré

La plus célèbre comédie de Molière, joyeusement mise en scène dans la pure tradition de la commedia dell'arte.

À partir de 10 ans



Conte

**LES PETITS PAPIERS DE LÉOPOLDINE
De et avec Caroline DORMANY**

Mercredi 9 février à 15h30

Contes à partir d'immenses livres en pop-up d'où naissent des châteaux forts, des forêts tropicales ou des crocodiles aux dents acérées...

À partir de 4 ans



Théâtre

**LES VOYAGEURS DU CRIME
De Julien LEFEBVRE**

Jeudi 17 février à 20h

Bram Stoker, Conan Doyle et Bernard Shaw reprennent du service ! Cette fois-ci à bord du plus célèbre train du monde, l'Express d'Orient...

À partir de 11 ans



LONGUES VIES !

Exposition du 12 janvier au 18 février

Ils étaient adolescents lorsqu'ils ont été libérés des camps de concentration et d'extermination nazis où ils ont bien souvent perdu toute leur famille. Longues vies pour ceux qu'on a voulu détruire si jeunes, et qui ont doublement choisi la vie, dans les camps en survivant et après les camps en reconstruisant !

Sylvaine Leblond écoute leur mémoire et leur présence en réalisant leurs portraits.

Entrée libre, du mardi au vendredi de 14 h à 19 h et le samedi de 14 h à 18 h

